JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves : introduction historique à l'édition des leçons* / JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves (2). Textes fondateurs, pétitions, correspondances et autres documents*
Paris, Rue d'Ulm, 2016, 656 p. / Paris, Rue d'Ulm, 2016, 336 p.

Igor Moullier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/5397>

DOI : 10.4000/histoire-education.5397

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 149-154

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Igor Moullier, « JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves : introduction historique à l'édition des leçons* / JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves (2). Textes fondateurs, pétitions, correspondances et autres documents* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 153 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 04 janvier 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.5397>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves : introduction historique à l'édition des leçons* / JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves (2). Textes fondateurs, pétitions, correspondances et autres documents*

Paris, Rue d'Ulm, 2016, 656 p. / Paris, Rue d'Ulm, 2016, 336 p.

Igor Moullier

RÉFÉRENCE

JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves : introduction historique à l'édition des leçons*, Paris, Rue d'Ulm, 2016, 656 p. / JULIA (Dominique), *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves (2). Textes fondateurs, pétitions, correspondances et autres documents*, Paris, Rue d'Ulm, 2016, 336 p.

- 1 L'ouvrage dirigé par Dominique Julia est la pointe finale d'un ensemble massif comprenant l'édition des textes des leçons de l'École normale de l'an III, un dictionnaire prosopographique en ligne, une étude collective dirigée par D. Julia et un recueil de textes. Présentée comme une introduction historique, *L'École normale de*

l'an III est à elle seule un ouvrage à part entière, fondamental tant pour l'histoire de l'éducation que pour celle de la Révolution française. Sont retracées les conditions de fondation de l'École normale, celle de l'application du décret, avant d'en venir à la mesure de l'influence de l'École après sa fermeture. Une enquête collective dans les Archives départementales a notamment permis de reconstituer les trajectoires individuelles du millier d'élèves de l'école. De l'histoire d'une institution, le travail de D. Julia, maître d'œuvre de l'ouvrage et auteur de la majorité des chapitres, débouche ainsi sur l'étude d'une dynamique culturelle.

- 2 L'École normale est à l'origine une création allemande. Des séminaires pour les maîtres d'école sont créés à Gotha, Halle puis Berlin, avant de se diffuser en Autriche avec les réformes de Felbiger (1724-1788), qui conçoit l'idée d'école normale pour former les maîtres dans un texte de 1770. Son idée est réalisée à Vienne en 1771 puis dans les provinces autrichiennes en 1774. Elle se diffuse dans le monde de l'*Aufklärung* catholique. En France, les congrégations appliquaient jusqu'alors des critères variés pour le recrutement et la formation des corps enseignants : goût pour l'étude, parole aisée, constance de caractère, etc. Après l'expulsion des jésuites en 1763 se met en place un recrutement décentralisé par des sortes de bureaux de notables. La création du concours de l'agrégation en 1766 contribue à une sécularisation du personnel enseignant. La Révolution, comme on le sait, va se saisir tardivement des questions d'éducation. Grégoire évoque en juillet 1793 la nécessité d'inclure dans le plan pour l'éducation des écoles normales pour former des instituteurs.
- 3 Par ailleurs, des cours donnés en l'an II sur l'art de fabriquer la poudre s'étaient avérés relativement efficaces et donnent l'idée de jouer sur l'effet multiplicateur d'un enseignement central. Préparé par Bouquier au Comité d'Instruction publique le 1^{er} prairial an II, le projet de « cours normal » est présenté par Barère à l'Assemblée le 12 prairial, mais l'école du Champ de Mars, à vocation militaire, reçoit la priorité et accueille 3 400 élèves au camp des Sablons. Robert Lindet relance le projet d'une école pour instituteurs à la fin de l'an II. Le 6 vendémiaire an III, le Comité d'Instruction publique adopte le projet de décret : des élèves choisis par les districts devront remplir des conditions d'âge (avoir plus de 21 ans), de mœurs et de niveau d'instruction. L'étude de la mise en place de l'École normale est l'occasion d'une analyse minutieuse de l'application d'une politique révolutionnaire et du dynamisme des conventionnels de l'an III.
- 4 Deux représentants en mission, Lakanal et Sieyès (rapidement remplacé par Deleyre), sont chargés des mesures préparatoires. Il faut trouver des locaux et un corps professoral. Le coût de l'École normale est de 3,5 millions de livres et illustre l'importance de l'effort budgétaire consenti : 2,1 millions pour les traitements, 600 000 pour les travaux des locaux (église de la Sorbonne puis amphithéâtre du Muséum d'histoire naturelle), 300 000 pour le *Journal*. Au total, 17 % du budget de l'Instruction publique est engagé. Quatorze professeurs sont désignés, une chaire de littérature confiée à La Harpe vient contrebalancer la forte dimension scientifique des matières choisies. Le doyen Daubenton a 79 ans, la moyenne d'âge du groupe est de 54 ans. Beaucoup de professeurs nommés conçoivent leur mission comme la diffusion de la recherche plus que la formation des enseignants à l'image de Laplace ou Thouin. Berthollet entend présenter un tableau des théories en chimie. Seul Sicard annonce une préoccupation pour l'enseignement de la langue aux élèves des écoles primaires. Sociologiquement, deux groupes se dessinent. D'un côté, neuf membres de l'ancienne

Académie des sciences, qui ont continué à exercer des responsabilités pendant la Révolution. De l'autre, celui des littérateurs, proches de Condillac et de Garat, insérés dans l'espace mondain, souvent journalistes.

- 5 Les procédures d'application du décret révèlent les questions liées aux viviers de recrutement des élèves. La pénurie de jeunes gens amène les districts à poser la question des anciens prêtres, ou à demander si l'on peut nommer des hommes sous les drapeaux. Dans quelques districts, on met en place des procédures d'examen pour vérifier les connaissances des candidats. L'essentiel des nominations a lieu en frimaire (66 %). Plus le chef-lieu de district a une population importante, plus le processus est rapide. Deux cent cinquante refus de se rendre dans la capitale, soit 15 % des nominations, témoignent des possibles obstacles : raisons familiales, coût du séjour, volonté de ne pas abandonner des fonctions locales, état de santé. Sur 158 instituteurs retenus, 120 sont effectivement envoyés, certaines communes rechignant à se séparer de cet emploi. L'enquête collective réalisée dans les archives départementales a permis de rassembler 700 arrêtés de nomination et de recenser 1 462 élèves au total. Parmi les élèves parisiens, on compte des enseignants chevronnés, dont le doyen des étudiants, Noël-François de Wailly, 71 ans, et Nicolas-Pierre Chantreau, auteur du *Dictionnaire national* en 1791 et d'un *Manuel des instituteurs* en l'an III. Au moins 317 membres de l'ex-clergé ont été repérés ; 86 sont mariés. Beaucoup ont abdiqué leur état précocement, dès 1793, dans des gestes souvent militants. Cent quatre-vingt élèves ont été membre de sociétés populaires. Dans l'ensemble, il existe donc beaucoup d'élèves que l'on peut qualifier de jacobins en l'an II, et qui manifestent après leur acceptation un intérêt couplé pour l'instruction publique et la régénération morale. La création de l'École normale peut ainsi se lire comme le prolongement des politiques révolutionnaires pour produire un homme « régénéré », selon l'expression de Mona Ozouf.
- 6 Selon le rapport de Lakanal du 3 brumaire an III, préparé par Garat, le nouveau système d'enseignement doit permettre de terminer la Révolution. L'avènement de la raison sera complet dans les sciences avec la méthode de l'analyse, qui va devenir l'instrument universel pour répandre la raison. « C'est sur le projet de recréer l'entendement humain en le révélant à l'universalité de sa forme, seule garante de la vérité de ses contenus, qu'a été conçue l'École normale », rappelle François Azouvi (p. 109). L'étude de D. Julia apporte des renseignements précieux sur la mise en place concrète de cette nouvelle philosophie. Le déroulement des leçons dans l'amphithéâtre du Muséum doit en effet illustrer les nouveaux principes pédagogiques retenus. Les principes initiaux sont l'alternance entre leçons et conférences, sur la base d'un bloc de trois leçons chaque jour, mais ils ne sont pas toujours suivis. Les cours sont retranscrits dans le *Journal sténographique* qui n'est pas exempt d'erreurs. Les représentants du peuple Lakanal et Deleyre assistent aux leçons. Haüy et Berthollet ont recours à des machines et des expériences. Le déplacement dans l'ancienne salle des Jacobins, annoncé, n'est pas réalisé. La tonalité des cours est variée : Daubenton est applaudi quand il répond à Buffon que le lion n'est pas le roi des animaux, mais les cours de La Harpe ont une portée clairement anti-jacobine. L'amphithéâtre voit sa fréquentation diminuer. L'élève Laveaux note que Lagrange, Monge et Haüy enseignent devant un public clairsemé.
- 7 Les cours magistraux doivent être complétés par des conférences sur les principes de l'art d'enseigner, mais aussi par des conférences entre les élèves, menées par des directeurs choisis par les professeurs parmi les élèves les plus avancées. Ces innovations pédagogiques traduisent la nécessité de travaux pratiques, notamment

pour les cours de sciences, et sont aussi un remède à l'hétérogénéité du niveau des élèves. La méthode des professeurs est parfois critiquée, on leur reproche de ne pas donner des définitions assez simples ou assez sûres.

- 8 L'annonce de la mise en place des écoles centrales suscite des inquiétudes chez les élèves restés à Paris, qui craignent que les places soient pourvues avant leur retour. Joseph Fourier est victime d'une dénonciation comme terroriste depuis Auxerre en pleine réaction thermidorienne. Il trouve un poste à l'École centrale des travaux publics, mais son collègue Balme perd sa place au collège d'Auxerre. L'École subit des attaques pour son coût et son inutilité. Daunou reconnaît que les cours « ont plus offert jusqu'ici un enseignement direct des sciences qu'une exposition des méthodes qu'il faut suivre en les enseignant » (p. 444). Certains élèves demandent à revenir dans leurs foyers, d'autres à rester à Paris (le cours de Bernardin de Saint-Pierre n'a pas encore commencé). La Convention fixe la fin des cours au 30 floréal.
- 9 Le dernier chapitre de l'ouvrage analyse les pétitions collectives rédigées à l'annonce de la fermeture. Plusieurs pétitions, dont trois dotées de signatures autographes, tentent de demander la prolongation de l'École normale les 2 germinal, 24 germinal et 5 floréal. Celle du 2 germinal recueille plus de 550 signatures, avec un ton thermidorien affirmant le zèle des élèves pour la patrie et condamnant le danger d'un retour de l'anarchie. Celle du 24 germinal est transmise par voie réglementaire, celle du 5 floréal est imprimée. La pétition était posée sur une table à la fin des cours pour être signée. Cette prise en compte de la matérialité des pétitions permet de faire l'hypothèse que la distribution des signatures sur la feuille révèle la proximité des élèves. Une série d'analyses spatiales montre une proximité géographique fréquente, mais aussi le rôle de l'appartenance maçonnique ou ecclésiastique. La pétition du 24 germinal montre le noyau de mathématiciens à l'origine de celle-ci, mais aussi le groupe des grammairiens.
- 10 La décision de fermer l'École est prise le 7 floréal. Les éditions des *Séances des Écoles normales* sont distribuées aux élèves sous forme de feuilles, imprimées par l'imprimerie du Cercle social, et envoyées aux districts. Peu de collections complètes ont subsisté.
- 11 Pour les élèves, après l'École, le professorat dans les écoles centrales est la destination naturelle. Le recrutement suppose le passage devant un jury départemental de trois personnes. Néanmoins, la création de ces établissements avance lentement, le nombre de postes offerts est réduit (700 environ). À l'arrivée, 123 élèves seulement deviennent professeurs dans les écoles centrales. Le contenu des leçons n'est pas toujours adapté aux élèves des départements, car trop théorique, comme pour la grammaire. Des postes d'instituteurs, dans les écoles secondaires ou dans les pensions privées, existent mais sont plus difficiles à retrouver. Certains cumulent cours à l'école centrale et direction d'une pension privée. Il n'y a pas forcément d'opposition entre les deux mondes. Le passage par l'École normale devient un obstacle sous la Restauration, avec deux vagues de destitutions ou de départs forcés : 1814-1816 et 1823-1826 avec l'arrivée de Mgr Frayssinous à la tête de l'Université.
- 12 L'influence des leçons au-delà de l'an III est étudiée à travers l'exemple des mathématiques. Dix-huit élèves deviennent professeurs de mathématiques, dix retrouvant leur département d'origine. L'enquête de l'an VII qui reçoit la réponse de 74 départements montre l'influence des leçons de l'École normale dans un département sur deux. Les leçons de Laplace et Lagrange sont plus concises que les leçons de Monge pour la géométrie descriptive, domaine plus neuf, qui a sans doute eu plus d'influence. En revanche, seuls quatre normaliens rédigent des ouvrages après l'an III. Les *Éléments*

d'algèbre de Clairaut (1746), réédités par Lacroix, professeur à l'école centrale des Quatre-Nations, proche de Monge, en 1797, avec des additions tirées des leçons de Laplace et Lagrange, restent le manuel de base. Il s'inspire de la méthode analytique de Lagrange et Laplace mais avec un esprit plus pédagogique. L'influence des cours de mathématiques de l'École normale est donc difficile à isoler, car elle s'inscrit dans une évolution plus globale de la formalisation des mathématiques. Le poids du concours d'entrée à l'École polytechnique reste fort sur les programmes d'enseignement, et les idées de Laplace et Lagrange, pour importantes qu'elles soient, doivent finalement peu à leur enseignement à l'École.

- 13 Quelle est la postérité de l'École normale de l'an III ? Waeles, du district de Bergues, écrit dans la lettre annonçant son retour : « nous voilà donc congédiés sans mission, sans destination » (p. 576). Il décide de retourner quand même dans son district pour dissiper « les plus épaisses ténèbres de l'ignorance ». Au-delà de l'existence chez bon nombre d'élèves de cet idéal révolutionnaire d'éducation populaire et de lutte contre l'ignorance, l'École normale de l'an III aura joué un rôle important dans la fixation des liens entre enseignement et recherche, contribuant à construire la figure du savant comme professeur. Avec la promotion des sciences expérimentales, elle aura aussi contribué à l'idée d'une « norme » fixée par la recherche pour l'ensemble du système d'enseignement, par laquelle le transcendant guide l'élémentaire. Dominique Julia et son équipe en livre une histoire totale, nuancée et précise, ponctuée de leçons de méthode, comme l'analyse topographique des pétitions collectives, et appelée à devenir une référence fondamentale dans l'histoire des projets d'éducation et de diffusion des savoirs de la Révolution française.